

# Iran

## Plaine de Susiane - 7° au 3° Millénaires

Le site de Suse n'est pas le plus ancien de la plaine, la présence humaine sur l'Acropole ne remontant qu'au 4° millénaire ! Mais la plaine est jalonnée de tells ou tépés, élevés d'une dizaine de mètres, qui sont les restes de villages du 5° mil. vivant de chasse, de pêche, d'élevage et de la culture de céréales et de légumes.

**Tepe Sialk - Près du désert de Kavir (5° au début du 3° Millénaires) : 1 à 6**

**Tepe Djowi - Nord de la plaine de susiane (Fin 5° Mill.)**

7 - Chasseur armé d'un arc - Fond de coupe - Terre cuite peinte.  
12 - Bol aux 3 serpents - Tepe **Bouhallan** (Plaine de Susiane)

**Tepe Djaffarabad (Début 4° Mill.)**

14 - Fragment de vase - Décor de quadrillage et de portes

**Bactriane ± 2000 : 15 à 19**

**15 - "Princesse de Bactriane" (Afghanistan) ± 2000 - Statuette composite : serpentine & calcite.**

La Bactriane correspond à la région d'Afghanistan située au nord des chaînes de montagnes de l'Hindu Kush. Elle connut dans le courant du III<sup>e</sup> millénaire et au début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. une ère de prospérité, liée à sa position privilégiée de fournisseur de matières premières pour la Mésopotamie. Elle développa une métallurgie spectaculaire et une petite statuaire très originale de personnages féminins, appelés souvent "les princesses de Bactriane".

Les **princesses de Bactriane** sont de petites statuettes composites et démontables en plusieurs parties. Les deux matériaux employés sont la stéatite et la calcite, qui permettent une opposition de couleur entre le vert et le blanc. La stéatite verte sert à figurer le vêtement et la coiffe, ou les cheveux. La calcite, blanche ou crème, sert à restituer la chair à découvert.

Les statuettes sont de petite taille (entre 8 et 14 cm en moyenne) ; celle qui est présentée ici est donc un peu exceptionnelle. Elles portent couramment un **kaunakès**, c'est-à-dire un habit sumérien caractérisé par des mèches laineuses, soit rapportées, soit tissées, ou encore rattachées à une peau de mouton. La jupe du kaunakès est ici amplifiée en crinoline et elle est en partie recouverte à l'arrière d'un volant ou d'un châle, qui donne au profil du personnage une grande majesté. A l'avant de la statuette, au niveau de la taille, a été ménagée dans la pierre une sorte de plate-forme, destinée à accueillir bras et mains désormais manquants.

La principale question qui se pose sur ces effigies féminines est celle de leur identité : s'agit-il de dames de haut rang qui auraient emporté leurs portraits dans la tombe ou de déesses ?

**16 - Balafre : dagon serpent anthropomorphe - Bactriane (Fin 3° Mil.) - Chlorite, fer météoritique et coquille.**

Les Balafres sont des dragons-serpents anthropomorphes. Ils appartiennent à la mythologie d'Asie centrale, où ils incarnent les forces hostiles du monde souterrain. Pour contrôler leur pouvoir, on ne

les met pas à mort : on les réduit au silence et une balafre leur est infligée en travers de la joue droite ; ainsi asservis, ils peuvent devenir bénéfiques.

Cette statuare de petite taille est très apparentée, par le choix de ses matériaux et par son caractère démontable, à la sculpture sur pierre de la civilisation de l'Oxus, qui s'est étendue sur la **Bactriane** et la Margiane, dans le courant du IIIe millénaire.

Les **Balafrés** sont, comme les **princesses de Bactriane**, des statuettes bicolores, mais l'utilisation des matériaux, chlorite et calcite, est inverse : le corps du Balafré est vert et recouvert d'écaillés de serpent qui indiquent le caractère ophidien du dragon qu'il incarne, et le pagne est blanc. Deux autres touches claires apparaissent dans l'oeil et dans la minuscule incrustation de la lèvre inférieure : elles sont en carbonate de calcium, signalant peut-être un fragment de coquille. La tête est ceinte d'un serre-tête en fer météoritique et à l'emplacement du front se trouve un petit trou, destiné à accueillir des cornes. Comme ses trois autres congénères complets, l'exemplaire du Louvre serre sous son bras un vase. Ce vase renferme peut-être les eaux bienfaisantes que cette personnalité maléfique retiendrait prisonnières.

La scarification que porte le Balafré en travers du visage, et qui est à l'origine de son surnom, est la marque de la domination qu'exerce sur lui la **grande déesse** de la mythologie d'Asie centrale, qui règne au-dessus des êtres et de leurs conflits. Cette cicatrice sert certainement à conjurer le pouvoir maléfique du dragon. Les deux minuscules trous percés de part et d'autre de ses lèvres, sont d'autres signes de domination : ils correspondent à la place d'un clou qui ferme la bouche du personnage pour l'empêcher de parler. Ainsi maîtrisé et dominé, le Balafré a perdu sa puissance maléfique, sans être mis à mort. Les **dragons** appartiennent au vieux fond mythologique oriental, depuis la Mésopotamie jusqu'à l'Extrême-Orient. Ils symbolisent des forces primitives et archaïques de la nature. Ils ont rarement forme humaine et empruntent plutôt leur apparence à des animaux forts, tels que les lions, les serpents ou les rapaces.

## 17 - Flacon à fard en forme de taureau - Bactriane” (± 2000)

Les flacons à fard se sont tellement multipliés dans le monde transélamite à la fin du IIIe millénaire que des centaines d'exemplaires nous sont parvenus. Ils sont en chlorite ou en cuivre arsénié. Des formes animales sont souvent données aux flacons en métal. L'étude des contenus de ces récipients de petite taille est en cours.

Les flacons à fard en métal s'inspirent, pour les plus élaborés, de formes animales complètes, au point de ressembler à des statuettes. Seule la présence d'un goulot tubulaire à bord éversé sur le dos de l'animal permet de comprendre la fonction de contenant qu'avaient ces objets. Les artisans ont privilégié les figures d'herbivores : bélier, mouflon, chameau ou comme ici taureau.

On notera que sur les rares flacons en forme de taureau connus, l'animal est représenté presque toujours de la même façon : il porte un collier, ce qui suggère qu'il s'agit d'un bovidé domestique, présente un fanon saillant et sa longue queue est collée sur la patte arrière droite.

Ces flacons-statuettes n'étaient pas entièrement creux : la partie utilisable comme récipient était souvent réduite. Le contenu : poudre foncée pour se maquiller les yeux ou poudre blanche à base de plomb pour se blanchir la peau.

## 19 - Chiens en argent portant un collier - Bactriane” (Fin 2°Mil.)

Ces deux petits chiens en argent ont un caractère exceptionnel. En effet, si cet animal est fréquemment représenté dans l'art d'Iran ou de Mésopotamie, ce type d'objet, sans doute un élément de parure, est rare. Il témoigne du haut niveau de technicité atteint par les orfèvres de cette région, qualifiée de trans-élamite, où les matières précieuses, le jeu des couleurs et l'animal en tant que forme plastique ont été remarquablement exploités.

Ces deux petits chiens proviennent de Bactriane, région située entre l'Afghanistan et le Tadjikistan et qualifiée par Pierre Amiet de trans-élamite car on y retrouve, à la fin du IIIe millénaire et au début du IIe, des types d'objets semblables à ceux d'Iran à la même époque mais magnifiés par l'emploi de matières plus précieuses et par un décor plus riche.

Ces deux petits chiens, d'à peine 4 cm de long, sont percés verticalement. Un fil passé dans la perforation pouvait permettre de les suspendre, ou plus vraisemblablement une tige de métal servait de support à ces éléments qui constituaient alors des **sommets d'épingles** ou de hampes décoratives. Le choix du motif est toutefois exceptionnel pour ce type d'objet;

**Luristan (2600-1700) : 20 à 26**

## 25 - Scène de soumission (± 2600)

Passes guides fixé à l'arrière du timon entre les deux équidés pour séparer les rênes attachées à des anneaux fixés dans les narines des animaux. Les chevaux

ne sont pas encore domestiqués et les mors pas inventés. Celui-ci est le seul passe guides surmonté d'un groupe humain : un homme vêtu du kaunakès met la met sur un ennemi vaincu, nu, qui tient son poignet en signe de soumission.

**Iran du Sud Est : province de Kerman**  
27 (Combat contre des serpents géants)

# Suse

## **Suse - 4200 (fondation de la ville)**

### **Suse I (4200 - 3800) Gros village ou petite ville de 10 ha. autour du "Tell de l'Acropole" et de sa nécropole. (28-50)**

28 - Personnage debout : maître des animaux domptant des serpents : Cachet d'argile scellant une jarre ou une porte de grenier.

29-30 - Scellements avec cachets convexes.

### **31 - Coupe (22 cm) - Suse, tell de l'acropole, nécropole - Terre cuite peinte en brun (4200-3800)**

La céramique peinte iranienne du Ve et du début du IVe millénaire av. J.-C. se distingue par la qualité de son exécution et la diversité de ses décors. Le tour n'étant pas encore inventé, les vases sont montés à la main à partir d'un colombin d'argile. Les motifs bruns dont ils sont ornés combinent figures géométriques et répertoire emprunté à la nature environnante mais en stylisant les plantes et les animaux jusqu'à les rendre difficilement identifiables. Les motifs sont scandés plusieurs fois, car, dans l'art de cette époque, la répétition rythmée l'emporte sur le souci narratif.

A Suse, la pâte utilisée est souvent claire, très légèrement verdâtre, si fine qu'elle est parfois qualifiée de "coquille d'oeuf" et cuite à haute température au point d'en être "sonnante". Le décor de chaque vase est unique.

Autour du décor central figuré par une croix grecque, sont disposés des "animaux-peignes", traités de façon tellement stylisée qu'on ne peut distinguer leur tête de leur queue. Ils sont caractérisés par un long poil laineux disposé en lignes parallèles, volontairement souligné à une époque où les capridés ne sont plus seulement exploités pour leur viande mais aussi pour leur lait et pour leur toison. Les troupeaux sont sélectionnés pour répondre à ces nouveaux besoins.

### **32 - Coupe avec représentation humaine - Suse, tell de l'acropole, nécropole - Terre cuite peinte en brun (4200-3800)**

La céramique peinte est le principal moyen d'expression artistique de l'Iran préhistorique.

La représentation humaine est rare. La coupe présentée ici est donc exceptionnelle.

Cette coupe de circonférence irrégulière a dû être déformée à la cuisson. De part et d'autre du décor central figuré par une croix de Malte, sont disposés, sur deux hauteurs, des "animaux-peignes". De part et d'autre des motifs d'"animaux-peignes" apparaissent, très stylisés également, trois oiseaux et un scorpion. Le personnage masculin au corps très géométrique est, avec ses bras écartés, dans la position d'un Maître des Animaux. Il personnifie peut-être un génie qui règne sur l'agriculture et l'élevage. Dans ce monde qui produit la vie, la mort n'est pas absente puisqu'un scorpion apparaît pour la donner.

### **39 - Boisseau aux bouquetins Suse (28 cm) Tell de l'acropole, nécropole - Terre cuite peinte en brun (4200-3500)**

Ce grand vase peint, au magnifique décor, appartient au mobilier funéraire des premiers habitants de Suse. Les défunts recevaient, lors d'une inhumation secondaire, des boisseaux, des coupes et des objets en métal qui montrent la prospérité de la cité.

Ce grand gobelet aux parois fines, monté à la main, porte un décor stylisé qui peut se lire comme la synthèse de l'environnement des premières communautés agricoles de l'Orient ancien.

En haut, l'on peut observer une frise d'oiseaux aquatiques : les lignes parallèles de leurs cous figurent une foule posée sur l'eau, comme il devait se voir dans les basses vallées plantées de roseaux. Puis des chiens courants, leur corps allongé, peut-être les ancêtres des minces sloughis, ces chiens de chasse adaptés aux plateaux des steppes.

Au centre de ces panneaux règne la figure majestueuse de la chèvre, partout présente, qu'elle soit sauvage ou domestiquée. Figurée par des formes simples, triangles et cercles, de petits détails,

barbiche ou queue, indiquent sa personnalité. Dans le cercle démesuré de ses cornes est placé un motif abstrait, à caractère peut-être topographique ou clanique, pour identifier ce vase et son propriétaire comme appartenant à un groupe, ou à une famille.

Ce gobelet provient du cimetière situé au pied de l'acropole de Suse. Celui-ci a livré un millier d'inhumations secondaires accompagnées chacune de vases de céramique peinte et de quelques objets de métal. Ce cimetière remonte à la première occupation de Suse, à la fin du Ve et au début du IVe millénaire avant notre ère. Simple village installé dans une plaine exploitée par d'autres communautés agricoles, Suse semble avoir très vite pris la tête de ces communautés. Cette supériorité transparaît dans la construction d'une haute terrasse de briques crues dont il ne subsiste que des traces, suffisantes cependant pour l'identifier comme un des premiers édifices monumentaux à caractère public et probablement religieux, que l'on rencontre aussi en Mésopotamie. Au pied de cette haute terrasse, les Susiens ont donc rassemblé les restes des morts après leur décharnement qui a eu lieu probablement plus loin.

Faute d'avoir trouvé des habitats contemporains aux tombes, on ne peut savoir si la céramique peinte était d'un usage courant ou spécifiquement funéraire. Celle-ci présente des formes, un style et des motifs homogènes, très reconnaissables, mais chaque vase relève d'une individualité bien précise : bien que des ateliers spécialisés aient pu produire en masse sur plusieurs générations, chaque artiste a laissé libre cours à son génie personnel.

## **Suse II : Epoque d'Uruk (3500 - 3100)**

42-44

## **Suse III : proto-élamite (3100 - 2850)**

45-48 (3300 - 2850)

49 - Cachet proto-élamite (3100 - 2850)

50 - Tablette de comptabilité avec l'empreinte d'un sceau cylindre (3100 - 2850)

## **Suse IV A (± 2450) Tell de l'Acropole**

### **51 - Suse IV A (± 2450) Vase double en forme de maison.**

Ce vase en chlorite composé de deux parties est doté d'une forme rare. Il a dû être importé d'Iran oriental vers le **milieu du III<sup>e</sup> millénaire**. Chaque partie possède un décor différent. D'un côté, l'artiste a sculpté un décor de vannerie, tandis que l'autre est orné d'un décor architectural : des fenêtres et des portes à linteaux concaves. Bien que l'on ait retrouvé nombre de ces vases en Mésopotamie, leur origine est bien iranienne. Ils attestent de la complexité des échanges commerciaux entre ces deux régions.

La chlorite est une pierre verte dont les carrières ont été repérées dans la province de Kerman. C'est une roche tendre et facile à travailler. Elle était remplacée, de temps à autre, par de la serpentine. Les objets fabriqués ainsi étaient des objets de luxe. Les artisans travaillant ce matériau étaient des sculpteurs iraniens semi-nomades.

Ils représentent une culture exotique qui apparaît comme trans-élamite, c'est-à-dire originaire des régions situées au-delà de l'Élam.

### **52 (52 bis) Le vase à la Cachette et son trésor**

Cette jarre recouverte d'un bol renfermait, ainsi qu'une deuxième poterie, un trésor enfoui par son propriétaire sur le tell de l'Acropole de Suse. L'ensemble comprend des objets de formes et de matières variées caractéristiques d'une époque où Suse, dominée par ses voisins mésopotamiens, entretenait de nombreux échanges avec des régions allant du Golfe jusqu'à l'Indus.

Il s'agit d'une jarre fermée par un bol caréné. Le trésor appelé « le vase à la cachette » était initialement regroupé dans deux récipients munis d'un couvercle. Le deuxième vase en céramique était recouvert d'un couvercle en cuivre. Il n'en subsiste plus qu'un seul. Ces deux poteries contenaient tout un ensemble de petits objets formant un trésor dont six sceaux, qui vont de l'époque proto-élamite (3100-2750 av. J.-C.) pour les plus anciens, les plus récents pouvant être datés vers 2450 av. J.-C. (I<sup>ère</sup> dynastie d'Ur). Ces objets permettent donc de dater ce trésor. Le tout comprenait 29 vases dont 11 en albâtre rubané, un miroir, des outils et des armes en cuivre et en bronze, 5 culots de creusets en cuivre, 4 anneaux dont 3 en or et un en argent, une petite figurine représentant une grenouille en lapis-lazuli, 9 perles d'or, 13 petits cailloux et un tesson émaillé. Les objets en métal, y compris les outils servaient peut-être de poids, ou de monnaie d'échange. Pour une raison que l'on ignore, ce trésor a dû être caché par son propriétaire sans qu'il puisse le récupérer. Selon Pierre Amiet, il avait pu être le tribut d'un vassal au prince local.

### **53 à 61 Mobilier des tombes**

### **62 à 65 - Mobilier des Temples (Tell de l'Acropole) :**

## **Suse IV B (2340-2100)**

### **Epoque d'Akkad et du règne de Puzur-Inshushinak**

**66 - Suze : Acropole - Galet perforé - Dieu plantant un clou de fondation devant un lion, en présence d'une déesse protectrice Lama - Règne de Puzur Inshushinak ± 2100 - Calcaire -**

**67 - Lion gardien - Règne de Puzur Inshushinak ± 2100**

**68 - Orant des dynasties archaïques réemployé à l'époque akkadienne par Eshpum, gouverneur d'Elam au temps du 3<sup>e</sup> roi d'Agadé : Manishtusu (2269-2255) - Albâtre, coquille, bitume.**

Ce buste est à rapprocher des statues d'orants que l'on trouve à partir de **2700** av. J.-C. en Mésopotamie. Les fidèles déposaient ces statues dans les sanctuaires afin de perpétuer leur prière. Celle-ci obéit aux critères habituels : son attitude (malgré l'état fragmentaire, on pense que les mains

étaient jointes) son style et son traitement (buste nu, incision de la colonne vertébrale, yeux incrustés). Certaines de ces statues étaient anonymes, d'autres comportaient une dédicace portant le nom du commanditaire, selon la coutume mésopotamienne adoptée par Suse.

Sur cette sculpture a été gravée une inscription de l'époque d'Akkad (2340-2200 av. J.C.). Eshpum, le gouverneur de Suse et de l'Elam, et vassal du roi de Kish, Manishtushu (2275-2260), s'est approprié cette statue vieille de plusieurs siècles, et l'a dédiée avec l'inscription suivante : "*Manishtushu, roi de Kish, Eshpum, son serviteur, à Narundi a fait don.*" **Narundi**, divinité élamite, est la soeur des sept démons bienfaisants. Son triomphe contre les mauvais démons lui a permis de devenir la déesse de la Victoire. Sa personnalité a été assimilée à celle de la déesse mésopotamienne de la Guerre, Inanna-Ishtar. Cette inscription, commanditée par un fonctionnaire impérial de Manishtushu, montre la domination mésopotamienne sur Suse.

## 69 - Déesse **Narundi** - règne de Puzur-Inshushinak (± 2100)

Cette statue est l'une des rares statues de culte figurant une divinité qui nous soient parvenues. Elle montre *l'influence exercée par la Mésopotamie* sur l'Iran et notamment sur la métropole de Suse, influence perceptible même lors des périodes d'indépendance. En effet, sur la statue de la déesse Narundi, de nombreux détails iconographiques évoquent le monde mésopotamien.

La tête de cette statue fut trouvée à Suse par Jacques de Morgan en 1904 et le corps en 1907, sur l'Acropole. Elle devait appartenir à un sanctuaire dont il subsiste un piédestal ou un podium de plusieurs marches de pierre et sur lequel des lions en pierre encadrant la statue servaient de socles à des mâts. L'attitude de la déesse, le costume, le décor, sont mésopotamiens, de même que le recours à des matériaux de différentes couleurs renforçant l'impression de vie. Les incrustations des oreilles et des yeux, probablement en pierre et métal précieux, ont été arrachées. La **tiare à trois paires de cornes** que porte la statue est *l'attribut sumérien des dieux* de haut rang. Son costume, le **kaunakès**, est aussi d'origine sumérienne. Prenant part aux festivités d'un banquet, la déesse tient une palme et un gobelet. Elle est assise sur un trône à accoudoirs bas où figurent des lions à la gueule menaçante, dont deux portent des lances ou des mâts. Sous les pieds de la divinité sont couchés deux lions. Ce félin est en Mésopotamie l'animal attribut de la déesse Inanna ou Ishtar, déesse de la guerre et de la sexualité. Une double inscription court sur le trône, l'une en akkadien donne le nom du dédicant "*Puzur-Inshushinak, prince d'Awam*" ; l'autre, rédigée dans la langue du pays, l'élamite, nous livre le nom local de la déesse ainsi vénérée : Narundi.

Au III<sup>e</sup> millénaire, la ville de Suse développe une culture originale marquée par des éléments empruntés à la Mésopotamie et des traditions venues des hauts plateaux iraniens. Au monde de Sumer, les Susiens empruntent l'organisation d'un panthéon reflétant l'ordre du cosmos régi par des divinités liées par des rapports de parenté, et la pratique des offrandes de sculptures aux sanctuaires : statues de fidèles ou de dieux, reliefs commémorant des cérémonies. Après la **conquête de Suse par l'empire d'Akkad**, les Susiens adoptent l'écriture et l'administration des vainqueurs. Lorsque l'empire d'**Akkad s'affaiblit**, des dynasties locales reprennent leur indépendance. Vers **2100**, Suse est ravie aux souverains d'Akkad par **Puzur-Inshushinak**.

Il laissa de nombreux monuments sur l'acropole de Suse. C'est probablement à son initiative qu'est mise au point **l'écriture élamite**. Son oeuvre ne résista pas à la conquête de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur, mais il est sans doute le premier dans l'histoire de Suse à pratiquer un système de royauté interrégionale aux alentours de **2000** ou 1900, qui s'exerce à partir de deux centres : le futur royaume d'**Anshan** dans les montagnes du Fars, et **Suse**. Ce système fonctionna sous la dynastie des "rois de Shimashki", autour de 2000, sous les "Sukkalmah", vers 1900-1600 puis sous les dynasties médio-élamites jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> millénaire... et plus tard les perses.

## **Suse V (2100- ± 1500) Epoque néo-sumérienne : Dynastie des Simashki & des Sukkalmah**

**70 - Suse V - Coupe tripode aux ibex (± 1900) Roche bitumineuse dure déposé dans une tombe.**

**75 - Suse V - Dieu à la main d'or (± 1900) - Cuivre et or.**

Cette figurine de dieu est un des rares témoignages de la statuaire susienne du début du deuxième millénaire av. J.-C. Cette statuette en cuivre, vraisemblablement coulée à la cire perdue, était à l'origine entièrement recouverte d'or. *Le Dieu à la main d'or* porte la longue robe de kaunakès laissant l'épaule droite nue, ainsi que la tiare à quatre rangs de cornes des divinités majeures adoptés par les divinités de Mésopotamie dès l'époque d'Akkad (2340-2200 av. J.-C.) mais certains détails stylistiques présentent des caractéristiques locales. Il pourrait néanmoins s'agir du dieu Inshushinak, seigneur de Suse.

**77 - Portrait funéraire déposé dans une tombe en forme de caveau voûté - Suse ± 1500**

Cette tête funéraire, qui est presque de grandeur nature, est en terre crue. Elle a été découverte dans un tombeau de la "Ville royale" de Suse, avec d'autres têtes du même type. Elle date du milieu du II<sup>e</sup> millénaire. La chevelure, disposée en visière au-dessus du front, comme les traits masculins du visage, sont typiques de Suse. Cette tête témoigne d'une nouvelle pratique funéraire. Elle a probablement été façonnée au moment de la mort. Le regard a reçu un traitement particulier : de taille importante par rapport au reste du visage, les yeux sont rendus par des incrustations en terre cuite ou en bitume. Ce sont d'ailleurs parfois les seuls éléments préservés de ces effigies fragiles.

**78 - Suse V - Un dieu monté sur un char ± 1500**

**79 - Terre cuite - Suse ± 2000**

**80 - Terre cuite - Suse ± 2000**

## Règne d'Untash Napirisha (1340-1300)

**Tchoga Zanbil (Al Untash** : capitale prospère mais éphémère de **Untash Napirisha** (1340-1300), à 40 km au S.E. de Suse.

81 - **Stèle d'Untash Napirisha** "roi d'Anzan et de Suse" (± 1340-1300) Apportée de Tchoga Zanbil à Suse - Robe du roi entouré de 2 femmes - En dessous : déesse poisson et vases d'où jaillit de l'eau - En bas : génie mouflon et palmier dattier.

82 - Décor de verre coloré de la porte du temple d'Inshushinak

83 - Tchoga Zanbil - Incrustation de nacre - Untash Napirisha (1340-1300)

84 - Tchoga Zanbil - **Hache** : argent et électrum inscrite au nom du roi Untash Napirisha (1340-1300)

Cette hachette au nom d'Untash-Napirisha est dédiée aux dieux Ishnikarab et Kiririsha. Elle a été trouvée à Tchoga Zanbil, dans le sanctuaire d'Ishnikarab, à côté de la grande ziggourat vouée par le roi à Inshushinak et Napirisha. Cette arme s'inscrit dans la tradition du début du II<sup>e</sup> millénaire où les lames des haches sont comme "crachées" par une tête animale, celle d'un lion la plupart du temps. Sur le côté est figuré un sanglier en électrum.

En faisant le don de cette hache retrouvée dans le temple de Kiririsha à Tchoga Zanbil, le roi remercie Kiririsha, la parèdre du dieu Napirisha, mais également Ishnikarab. Le roi Untash-Napirisha, célèbre pour ses campagnes victorieuses contre la Babylonie, dédia de nombreuses armes en pierre ou en métaux précieux aux différentes divinités élamites.

Le roi Untash-Napirisha fonda une nouvelle capitale religieuse, Al-Untash (appelée de nos jours Tchoga Zanbil), sur la route reliant les deux pôles du royaume, Anshan et Suse. Au centre de la "cité sainte" se trouvait un petit temple voué à la déesse Ishnikarab. Untash-Napirisha fit construire à côté un sanctuaire dédié à Kiririsha ainsi qu'un temple pour Inshushinak. Plus tard, il se ravisa et transforma ce dernier en une grande ziggourat qui dominait le site dans lequel les dieux tutélaires du pays, Napirisha, le dieu des hautes terres, et Inshushinak, le dieu de la plaine de Susiane, étaient célébrés. Kiririsha est la "Grande Déesse", "la Grande Épouse", "la Mère des dieux". Elle est aussi "la Protectrice des rois".

85 - Maquette d'une tour - Tchoga Zanbil

86 - Table d'**autel** : bronze ornée de serpents et de divinités tenant des vases (disparus) aux eaux jaillissantes - Culte d'Enki-Ea ? (14<sup>e</sup>s) - **Suse** - Tell de l'Acropole.

## **Période médio-élamite - Suse (14°-12°)**

### **Figurines de terre cuite - 87 à 92**

#### **93 - Deux personnages - Roi offrant une chèvre ( 14° siècle )**

Cet adorant en or fut découvert dans une cachette avec de nombreux autres objets en matières précieuses (lapis-lazuli, cornaline, agate, or, argent), sur l'acropole de Suse, près du temple d'Inshushinak, le grand dieu de la ville. Par le matériau, en l'occurrence l'or, et les détails du costume et de la coiffure, le personnage représenté est très probablement le roi.

Le personnage lève la main droite en signe de prière et tient dans son bras gauche une chèvre en réduction, dont la tête, pourvue de cornes obliques, émerge au-dessus de la main du donateur. Celui-ci est vêtu d'une robe évasée bordée de franges, dégageant les pieds chaussés et joints. La jupe est décorée d'un semis de points gravés tandis qu'au-dessus d'une ceinture drapée, le corsage moulant, avec des manches s'arrêtant aux coudes, est orné de rosaces. Contrairement à l'Égypte, le Proche-Orient a rarement conservé des vestiges de textiles somptueux, ceux-là même décrits dans les textes, et cette petite figurine constitue un témoin de ces techniques disparues. La tête du personnage est très soigneusement moulée et regravée : le visage est serein, les yeux, grands et ovales, sous des sourcils épais, se rejoignent en arc sur l'arête du nez. La barbe remonte sur les joues et tombe sur la poitrine en un flot ondulé coupé horizontalement. Une calotte de cheveux courts, traités par des hachures croisées, descend bas sur le front et enveloppe la nuque dans un renflement. Une tresse en diadème ceint le crâne.

#### **94 - Bassin cultuel orné de poissons-chèvres. Suse**

Les poissons-chèvres personnifient l'abîme des eaux douces, domaine du dieu Ea.

#### **95 - Stèle babylonienne usurpée par un roi élamite - Basalte (12°s) - Suse.**

#### **96 - Stèle babylonienne usurpée par un roi élamite - Basalte (12°s)**

#### **97 - Dieux guerriers - Bronze - Médio-élamite - Suse - Tell de l'Acropole - Inscription commémorant la construction de temples à plusieurs divinités.**

## Rois Surukkides ( 12° siècle )

98 à 101 - Briques moulées de la façade du Temple dynastique. Tell de l'Adapana et de la ville royale de **Suse** - Hommes taureaux & Palmier - Déesse Lama : sa tiare est reconstituée d'après des sceaux.

Panneaux de briques moulées destinés à décorer la façade du temple extérieur, sur la colline de Suse. Des hommes-taureaux protégeant un palmier alternent avec des déesses Lama, elles-mêmes considérées comme des divinités protectrices.

Le roi Shilhak-Inshushinak fit reconstruire les deux grands temples de Suse. Le temple haut situé sur l'Acropole, était voué à Inshushinak, grand dieu de la plaine de Susiane. Le sanctuaire extérieur, bâti sur le tell de l'Apadana, où Darius, six siècles plus tard, fera construire son palais, était principalement destiné au culte royal de la dynastie des Shutrukides.

L'homme-taureau, traditionnel gardien de porte dans les temples, allie le génie humain et la force du puissant bovidé. Son appartenance au monde divin est soulignée ici par le port d'une tiare à plusieurs rangs de cornes. Dans la mythologie mésopotamienne, ce personnage est l'acolyte du dieu-soleil, Shamash. Associé au palmier stylisé, il rappelle le rôle primordial du soleil sur la végétation. Le palmier-dattier acquiert une dimension majeure dans la mythologie mésopotamienne, qui est une importante source d'inspiration de la pensée iranienne. L'arbre fruitier, producteur de dattes, symbolise le monde végétal dans son ensemble : dans un paysage de plaines, où les revenus agricoles sont primordiaux, la végétation est au centre des préoccupations humaines. Les fines palmes de l'arbre font penser aux rayons de l'astre qui les réchauffe. La déesse Lama, également considérée comme un être protecteur, garde les effigies de la famille royale. La divinité demeure figée, les bras levés, dans l'attitude caractéristique de la bénédiction. Ainsi, les fidèles étaient accueillis par des figures rassurantes, chargées de garantir la sérénité de la demeure divine et de la chapelle dynastique.

103 - Hérisson sur roulettes - Calcaire et mastic de bitume (Epoque médio-élamite, vers 1500 - 1200 avant J.-C.)

Faut-il considérer ces objets comme des jouets ou comme des chariots votifs supportant des figurines ? Les chariots ont peut être été traînés au moyen d'une cordelette par de jeunes Susiens effectuant leurs premiers pas au sein de la cour médio-élamite. Cependant, il existe une autre tendance conférant aux figurines à roulettes - humaines ou animales - une connotation religieuse en les considérant strictement comme des offrandes votives.

104 - Lingots - Dynastie Surukkide ( 12° siècle )

105-107 - **Cérémonie du lever du Soleil** (12°s) Maquette dun lieu de culte - **Suse** - Tell de l'Acropole - Bronze.

Inscription élamite : *“Moi, Shilhak-Inshushinak (le roi), fils de Shutruk-Nahhunte, serviteur aimé d’Inshushinak, roi d’Anzan et de Suse, agrandisseur du royaume, protecteur d’Elam, j’ai confectionné un “lever de soleil (**sit-shamshi**)” en bronze ...”*

Deux personnages sur un plateau de bronze, un genou à terre, l'un tendant ses mains ouvertes à son compagnon qui lui verse dessus le contenu d'un vase à bec. La scène se passe dans un paysage urbain stylisé où se dressent des architectures en réduction : une tour à étages, ou ziggurat, flanquée de piliers, un temple sur une haute terrasse. Une grande jarre rappelle les pithoi à décor cordé réalisés en céramique et qui servaient à conserver l'eau et les aliments liquides. Une stèle cintrée s'élève près de bassins rectangulaires ; des rangées de pastilles en relief sont peut-être la figuration d'aliments solides sur des autels, tandis que des poteaux déchiquetés représentent des arbres. Les corps des hommes sont délicatement modelés, leur visage est imberbe et le crâne, rasé et piqueté, indique la trace des cheveux. L'expression des visages est sereine, les yeux sont ouverts, la bouche esquisse un sourire.

**Shilhak-Inshushinak** est l'un des plus brillants souverains de la dynastie fondée par Shutruk-Nahhunte au début du XIIIe siècle avant notre ère. De nombreuses briques de fondation témoignent de sa politique de construction ; il a multiplié les monuments en l'honneur du grand dieu de Suse, Inshushinak.

**110 - Barre de porte en bronze, dédiée à Shilhak-Inshushinak, roi d'Anzan et de Suse - Tell de l'Acropole.- Suse (12°s)**

**110 bis - Suse (± 800) Femme au fuseau - Tabouret à pates de lion - Servante & éventail - Pierre bitumineuse.**

Femme accroupie sur un tabouret et tenant un fuseau. Derrière elle, un serviteur la rafraîchit avec un éventail, devant elle se trouve un guéridon chargé de mets. Un autre personnage se trouvait face à elle. Cette fileuse est une des rares images intimes de la femme dans l'Orient antique.

Dans cette scène domestique, la femme est assise familièrement, les pieds repliés sous elle. De ses bras chargés de multiples bracelets, elle fait tourner son fuseau : l'extrémité en fleuron est visible au-dessus de sa main gauche, sous la fusaïole conique qui sert de toupie, le fil s'accumule. Aucun écheveau n'est visible : est-ce parce que la scène ne représente pas l'action de filer mais plutôt la présentation satisfaite par la fileuse de son travail à un personnage important que l'on devine de l'autre côté de la table ? Elle est vêtue d'une tunique sans manche ; un voile orné, qui ne couvre pas sa tête - sans doute parce que nous sommes dans l'intimité - laisse apparaître de longs cheveux, ramenés en un chignon tenu par un fichu serré en anneau croisé. Le visage, calme mais souriant, et le corps sont charnus et ramassés.

Derrière elle se tient un personnage debout, aussi grand que la fileuse assise. Coiffé de grosses boucles rondes, vêtu d'une tunique à manches courtes et portant aussi des bijoux aux poignets, il évente la fileuse avec un éventail carré monté sur un long manche, dont l'aspect strié figure probablement une vannerie. Le tabouret de la fileuse est couvert d'un tissu dont les bords frangés, cachant la partie supérieure du siège, révèlent toutefois un ornement qui dépasse vers l'arrière, sans doute une tête d'animal. Les pieds, réunis par une triple entretoise, sont sculptés en forme de griffes de lion trapues. Le même décor s'observe sur la table, un guéridon bas dont le plateau épais repose sur des chapiteaux moulurés.

Le matériau choisi pour sculpter ce relief est très caractéristique de Suse : il s'agit d'une pierre bitumineuse, roche sédimentaire à l'aspect noir et mat. Seuls les Susiens l'ont utilisée à partir du IV<sup>e</sup> millénaire. Le grain fin permet une grande précision des détails et un léger chauffage permettait par exemple de plaquer des feuilles d'or ou d'argent ou de faire tenir des incrustations de matières différentes, pour une fabrication d'objets de luxe proprement susienne.

## **La civilisation de Marlik (14°-11°s) Céramique et bronze.** 111 - 114

Les fouilles entreprises sur le site archéologique de Marlik, également connu sous le nom de Cheragh-Ali Tepe (nord de l'Iran près de Recht, sur la mer Caspienne), livreront un trésor constitué de plusieurs centaines d'objets placés dans des tombes. Ces dernières, déjà été pillées sous l'Antiquité, subiront un sort identiques dans les années 60 en l'absence de mesures de protection gouvernementales. Ce manque de rigueur rend impossible de savoir à quelle civilisation rattacher ces tombes. Il s'agit peut-être de peuples cavaliers et nomades, préfigurant l'arrivée des **Aryens**, qui s'installeront au nord du plateau qui porte leur nom au cours du II<sup>ème</sup> millénaire avant Jésus-Christ. Cette population ne possédait ni écriture ni iconographie. Ses artistes, influencés par les civilisations de Syrie, des Hourrites, du renouveau assyrien, de Babylone et d'Élam, adopteront ainsi un registre essentiellement composé de thèmes animaliers. On recense 53 tombes à ce jour, dont deux appartenaient à des chevaux. Cette nécropole semble réunir des rois ou des princes inconnus enterrés avec un mobilier d'une exceptionnelle qualité artistique et technique, composé de bijoux, d'objets usuels et de figurines. Des coupes d'or pur, électrum et argent, travaillées selon la technique du repoussé et ornées de gazelles, taureaux ailés ou autres animaux mythiques, constituent les plus belles pièces de ce patrimoine. Celui-ci livrera également des vases en céramique lustrée présentant la forme de taureaux.

Le musée archéologique de Téhéran conserve une grande part de ce trésor.

### **111 - Vase à bec en forme de taureau à bosse (14°-12°s.)**

La civilisation de **Marlik**, située au sud-ouest de la mer Caspienne, a su développer, dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire, un art du récipient très original aussi bien en céramique qu'en métal précieux. Les vases en céramique étaient modelés dans une pâte souvent lustrée et représentaient soit des humains soit des animaux. Les gobelets de métal étaient en or, en argent ou en électrum et ils étaient travaillés au repoussé de scènes ou d'êtres mythologiques.

Les gens de Marlik étaient des **cavaliers nomades**, dont le mode de vie et l'art ne sont appréhendés que grâce à leur nécropole, située dans la fertile province de Gilan, au sud-ouest de la Caspienne. Ils ne connaissaient **pas l'écriture** et leurs habitats n'ont pas laissé de traces, mais on pense qu'ils devaient leur richesse à leur rôle de fournisseurs en matières premières auprès des grandes puissances voisines de Mésopotamie et d'Élam. La majorité des objets datent de **l'âge du fer I**, entre le XIV<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. On considère que l'art de Marlik peut être attribué aux **premiers Iraniens** proprement dits, qui sont des **Indo-européens**. Auparavant, on qualifie la population d'élamite.

Dans la **seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire**, le **cheval** est, en Orient, désormais **monté** et non plus utilisé seulement comme animal de trait. A Marlik, il jouit d'un statut particulier puisqu'il a parfois été inhumé dans une sépulture individuelle, au même titre qu'un être humain. Néanmoins, c'est la représentation du **taureau à bosse**, plus que celle du cheval, qu'ont privilégiée les artisans de Marlik, peut-être comme symbole de pouvoir et de fécondité.

Ce vase zoomorphe, en forme de taureau à bosse, servait de rhyton, le corps de la bête étant destiné à recevoir du liquide. La plupart des récipients connus sont de couleur rouge ou brun-rouge, avec une surface lustrée. Le poitrail de l'animal est souligné d'un bourrelet médian vertical correspondant au fanon ; la bosse est hypertrophiée et exagérément déportée vers l'arrière. La vision frontale dégage une impression de pouvoir et de force. A l'emplacement du mufle se trouve un bec verseur en gouttière qui servait à l'écoulement du liquide.

Parallèlement à cette série zoomorphe, existait une série de vases **anthropomorphes** d'assez grande taille (une cinquantaine de centimètres). Les huit exemplaires connus appartiennent aux collections du Musée **Iran Bastan** de Téhéran. Les personnages sont toujours nus ; les femmes se déchirent le visage dans l'attitude de pleureuses, les hommes sont des guerriers ou des porteurs d'offrandes.

### **111 bis - Marlik (Nord de l'Iran) - Griffon bicéphale maîtrisant des gazelles - Peuple nomade (14°-12°s)**

La civilisation de Marlik a su développer un art du récipient très original, aussi bien en céramique qu'en métal précieux.

De provenance inconnue, le vase présenté ici s'apparente par sa forme et son décor à ces gobelets. Réalisé en électrum, alliage d'or et d'argent, il est travaillé au repoussé et gravé à la pointe. Sur le pourtour du vase figure, à trois reprises, un monstre à la gueule ouverte, qui tient dans chacune de ses pattes une gazelle suspendue par la queue.

Ce monstre à deux têtes est un être composite : la tête et une partie du corps appartiennent à un **félin** (léopard ou panthère) à la fourrure mouchetée mais qui est pourvu d'**ailes** et qui possède des mains et des **bras humains**. De plus, les membres inférieurs ressemblent à des **serpents enroulés** et en portent les écailles, mais ils se terminent en **serres de rapace**.

Chaque type d'épiderme animal est ciselé différemment, avec une grande minutie dans les détails : cercles pointés pour le félin, lignes de plaques ovales pour le serpent, quadrillage losangé pour les serres de l'oiseau, chevrons et hachures pour ses ailes, hachures plus serrées pour le pelage des gazelles.

La personnalité de ce monstre hybride n'est pas très claire : il apparaît comme un être dominant des espèces plus faibles que lui, dans la position d'un **Maître des Animaux**. La bicéphalie du monstre et sa posture de Maître des Animaux sont des emprunts nets à la glyptique **médio-assyrienne** du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.C., attestant que les artisans de la culture nomade de Marlik étaient en contact avec les grands empires mésopotamiens contemporains.

Les monstres ailés sont dotés d'une tête et d'un corps de lion et de serres de rapaces. Le fond est orné d'une rosace et de quatre poissons.

## **Le Nord-Ouest de l'Iran et le Sud de la chaîne de l'Elburz à l'âge du fer (14°-7°s)**

115 - Vase-gazelle.

116 - Miroir.

117 - **Coupe à boire - Anatolie de l'Est (8°s)** décors de godrons rayonnants façonnés au repoussé. Ce modèle était fabriqué en Anatolie de l'Est, en **Iran de l'Est** et en Assyrie.

Inscription cunéiforme au revers : Untash fils de Hunban.

## **Le Luristan à l'âge du fer (13°-6°s) : 119 à 136**

Le Luristan, région montagneuse de l'Iran occidental, au Nord de Suse, qui domine les confins de la plaine mésopotamienne, a livré au cours du siècle dernier des milliers de bronzes antiques.

### **129 - Génie ailé : plaque de mors en bronze - Luristan (8° ou 7° s.)**

À partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire, **le cheval, domestiqué depuis environ 500 ans, ne fut plus seulement attelé mais monté**. De nouvelles techniques d'harnachement se développèrent, notamment celle du **mors**, dont les plaques, disposées de part et d'autre de la bouche du cheval reçoivent l'extrémité des rênes et des courroies de tête. A la fin de l'âge du fer, durant les VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., ces plaques devinrent au Luristan, de véritables oeuvres d'art.

Le **cheval** fut domestiqué, au Proche-Orient et en Asie centrale, au **début du II<sup>e</sup> millénaire**.

Il servit d'abord d'animal de trait et ne fut monté que quelques siècles plus tard. Une grande variété de pièces de harnachement fit alors son apparition. Mors, passants de courroie, ornements de poitrail, chanfreins, grelots, pompons et passementeries diverses se multiplièrent, particulièrement à partir du XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le site de Hasanlu, en bordure du lac d'Urmiah, au nord-ouest de l'Iran, en offre la collection la plus riche et la mieux documentée, avant que le **Luristan** ne prenne le relais de cette production au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Le **mors** est un élément d'harnachement indispensable pour contrôler un cheval à la monte. En fait, trois types d'équipement étroitement solidaires les uns des autres sont nécessaires : les courroies de tête et leurs passants, le mors et les rênes.

La **plaque** présentée ici représente un être fantastique de profil, avec la tête tournée de face : il s'agit d'un **taureau ailé androcéphale**, portant sur la tête une paire de **cornes** qui indique sa **nature divine**. Son **aile** est terminée par une agressive **tête de fauve**, qui semble vouloir l'attaquer. Pour mieux affirmer son pouvoir de domination, **le génie piétine un petit animal**, un chevreau sans doute, qui fait en même temps office de ligne de sol. Les deux **anneaux** situés en bordure de l'aile servaient au passage des différentes courroies. Les plaques étaient vraisemblablement doublées de cuir ou de tissu à l'arrière, pour adoucir le contact de la pièce de métal avec la peau très sensible située autour de la bouche du cheval.

## Règne de Darius I - Epoque achéménide

### 137 - Rhyton en argent - Protome : tête de gazelle (± 5°s.)

Ce vase en argent témoigne du goût qu'avaient les dignitaires de l'Empire achéménide pour la vaisselle de luxe. Le décor animalier est très fréquemment utilisé dans cet art fastueux, suivant une tradition iranienne vieille de plusieurs milliers d'années. En Iran en effet, les animaux font leur apparition dès le IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. sur la céramique peinte, en particulier sur les grands boisseaux trouvés à Suse.

Ce vase en forme d'animal, appelé **rhyton**, est composé de deux éléments.

La corne à boire proprement dite est ornée sur presque toute sa longueur de cannelures typiques de la vaisselle métallique de l'époque achéménide (539-330 av. J.-C.). Au-delà de ces rainures, une petite bande de métal doré est décorée de languettes alternant avec des fleurs de lotus renversées. Le rebord est lisse et évasé.

La corne est encastrée dans le deuxième élément, c'est-à-dire le **protome** qui porte encore quelques traces de dorures. Il s'agit d'une **gazelle** couchée dont les pattes antérieures sont repliées sous le poitrail. Ses bois, qui ont disparu, étaient encastrés dans deux petites saillies. La plupart des détails du corps de l'animal sont gravés à l'exception des yeux et des paupières.

La forme du **rhyton** était couramment employée dans l'Orient ancien. Il semble cependant que ce soit en **Anatolie**, au début du II<sup>e</sup> millénaire à l'époque des comptoirs assyriens, que les premiers vases zoomorphes aient été fabriqués (musée du Louvre, CA 1884). Mais c'est à partir du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que ce type de vase connaît un grand succès en **Assyrie**, comme le prouvent les reliefs du palais de Sargon à Khorsabad. Ces représentations montrent des courtisans en train de boire dans des récipients à tête de lion.

### 138 - Bouquetin ailé montée sur un masque de Silène - Anse d'amphore - Argent doré (4°s.)

Ce bouquetin ailé, animal hybride, est représenté sur le point de bondir. La finesse des détails de son corps a été obtenue grâce à la technique de la fonte à la cire perdue. Ses ailes élégantes et ses cornes immenses accentuent le dynamisme de la posture. Les pattes postérieures reposent sur un Silène, personnage associé au culte de Dionisos, en rapport avec la boisson, faisant allusion à la fonction du récipient métallique.

Cette anse en forme de bouquetin ailé décorait sans doute un vase métallique, dont elle constituait l'élément décoratif principal. Un deuxième caprin lui faisait face de l'autre côté du vase. Ce vase précieux était en forme d'**amphore** à panse cannelée.

Ce type de vaisselle, très prisé par les artisans iraniens, était aussi fabriqué dans les provinces éloignées de l'empire, suivant les modèles imposés par le pouvoir central. Des vases complets ont été retrouvés.

On trouve un témoignage du goût pour ces objets dans l'une des frises décorant l'escalier est de l'**Apanada**, qui illustre une cérémonie de remise de cadeaux par les provinces de l'empire. Parmi les objets offerts, on peut distinguer des vases de tradition iranienne, dont les deux anses sont ornées d'une tête d'animal.

## Frise de griffons - Palais de Darius à Suse ± 510

### 144 - Frise des lions - Briques siliceuses à glaçure - Suse - Cour orientale du palais de Darius ± 510 :

La Frise des lions, décor en brique émaillée, placée dans la première cour du palais de Darius I<sup>er</sup> à Suse, est l'un des éléments les plus mésopotamiens de ce palais perse.

### 154 - Deux Sphynx - Chapiteau de l'Adapana (Salle d'audience du palais de Darius I à Suse (522-486)

Sur un fond bleu-vert, deux lions ailés à tête d'homme barbu sont assis en vis-à-vis et tournent la tête vers l'arrière. Le disque ailé d'Ahura Mazda plane au-dessus d'eux. Il s'agit d'une iconographie complexe traditionnelle dans un style purement perse.

Les fragments de ce panneau ont été mis au jour dans l'angle nord-est de la cour centrale du palais de Darius. Seul un petit nombre de vestiges de ce décor a été retrouvé. Ce panneau est constitué de briques moulées et émaillées jusque sur son pourtour. Contrairement à la frise des archers ou des lions, il s'agissait d'un élément d'une série de panneaux isolés.

Les cheveux, réunis en grosse masse dans le cou, dépassent de la tiare, dégageant une oreille de taureau ornée d'une boucle d'oreille identique à celle des archers. La tiare, coiffure d'apparat, est cylindrique et dotée de trois rangées de cornes destinées à montrer leur caractère divin.

Au-dessus d'eux figure un disque à centre jaune et bandes concentriques blanches et bleues, encadré par deux grandes ailes et une queue largement déployées. À la jonction des ailes et de la queue partent deux rubans jaunes à l'extrémité en spirale. Le disque ailé est le symbole d'Ahura Mazda "le plus grand des dieux", emblème divin garant de la puissance royale et dynastique. Ce motif est emprunté à l'Égypte, qui l'a transmis au Levant et à l'Assyrie.

### **155 - Taureau (reconstitué) - Chapiteau de l'Adapana (Salle d'audience du palais de Darius I à Suse ± 510 :**

Chapiteau d'une des trente-six colonnes monumentales qui soutenaient le toit de l'apadana de Suse, ce chapiteau colossal est le témoin d'une architecture de tradition purement iranienne. Il caractérise l'art achéménide par la combinaison des éléments empruntés à différentes civilisations pour former un ensemble de styles cohérent.

Lorsque **Darius le Grand** succède à **Cyrus**, il choisit la ville de **Suse** pour y instaurer la **capitale** administrative de son empire unifié. Il entreprend l'édification d'un complexe palatial sur les trois terrasses naturelles qui dominent la ville au nord. Il y construit son palais royal de tradition mésopotamienne sur lequel s'ouvre une vaste salle d'audiences appelée en perse **apadana**. C'est une salle carrée hypostyle (à colonnes) de 109 m de côté.

Les **trente-six colonnes** de la salle s'élèvent à 21 m de hauteur. Chacune d'elles est formée d'une base carrée inscrite au nom du roi, d'un fût à cannelures qui évoque l'architecture ionienne surmonté successivement de trois éléments : une sorte de corbeille de palmes empruntée à l'Égypte, un ensemble de doubles volutes à rosettes imité du temple d'Artémis à Éphèse sur lequel reposent deux avant-trains de taureaux agenouillés dos à dos. La poutre vient reposer sur l'espace laissé libre entre les encolures. Le chapiteau du Louvre a été reconstitué à partir de fragments appartenant à plusieurs colonnes.

La charte de Darius nous apprend que ce sont des tailleurs de pierre grecs et lydiens qui ont taillé les colonnes de Suse. Le modèle a été créé par des architectes perses qui, intentionnellement et probablement sur ordre royal, ont mêlé les influences comme preuve de l'unification des diverses parties de l'empire. Le modèle a été repris à Persépolis avec quelques variantes. Ce chapiteau caractérise l'art achéménide par la combinaison des éléments empruntés à différentes civilisations et qui, malgré tout, forme un ensemble de styles cohérent. Par ailleurs, l'utilisation de la colonne, peu répandue, n'était pas totalement inconnue dans le monde iranien : elle apparaît au IXe siècle dans les constructions de Hasanlu et au cours du VIIIe siècle au Luristan. C'est la collaboration avec les architectes grecs qui permet à l'architecture sur colonnes d'atteindre ce développement et de donner aux édifices une ampleur jusqu'alors inégalée.

### **166 - Bracelet orné de lions rugissants (± 350)**

Ce bracelet de l'époque achéménide est composé d'un jonc massif et lisse de section circulaire de six millimètres d'épaisseur, incurvé vers l'intérieur au milieu du cercle formé par le bracelet. Chaque extrémité est ornée d'une tête de lion aux détails anatomiques bien soulignés, rappelant ceux des reliefs et des panneaux de briques émaillées du palais de Darius Ier à Suse. Sur ce bracelet, les joues et le sommet de chaque tête sont incrustés de turquoise tandis que la collerette est en lapis-lazuli. Les yeux et le mufle ont perdu leurs incrustations et la crinière est décorée au **cloisonné** avec des morceaux de turquoise. De part et d'autre de ces têtes de fauves, le bracelet comporte des incrustations alternant lapis-lazuli et turquoise.

Cet objet fait partie d'un ensemble qui devait servir de parure à un dignitaire de l'empire achéménide. Ces bijoux ont été trouvés dans une tombe de l'acropole de Suse.

Les bijoux n'étaient pas seulement portés par des femmes mais aussi par certains dignitaires tels que ceux de l'Apadana, à Persépolis, qui arborent des torques annelés. Les archers de Suse représentés sur les panneaux de briques du palais de Darius portent eux aussi des anneaux aux oreilles et une paire de bracelets semblables à celui-ci.

### **167 - Poids de bronze en forme de lion - Acropole de Suse ± 500**

### **171 - Frise des archers - Briques siliceuses à glaçure - Suse - Palais de Darius (± 510)**

Ce décor en briques à glaçure colorée évoque une armée, les hommes portent lances, arcs et carquois. Est-ce la garde de Darius Ier (522-486) appelée par Hérodote « les Immortels » ou est-ce

une image idéale du peuple perse ? Le décor s'inspire probablement des décors en briques de Babylone bien que la technique soit différente.

*La Frise des archers* représente un défilé d'archers se dirigeant soit vers la droite, soit vers la gauche. Ils sont figurés en marche lente, les deux mains réunies sur le fût de leur lance, ils portent, suspendu à leurs épaules, un arc dont les extrémités sont en forme de tête de canard, et un carquois. Sur le pied avancé, chaussé d'une bottine lacée, ils maintiennent l'embout de la lance, pointe verticale vers le haut. Ils sont vêtus de la grande robe perse galonnée et plissée sur les jambes, aux larges manches dessinant une courbe vers la ceinture. Barbus, ils sont coiffés d'épaisses boucles qui forment une masse sur la nuque et sont retenues par un diadème de feuillage. Chaque brique a été moulée dans une pâte siliceuse, la face est rectangulaire mais le corps va en s'amenuisant vers l'arrière, légèrement en forme de coin, de manière à laisser la place au mortier tout en serrant la juxtaposition des faces ornées. Le décor combine le **bas-relief** et la couleur, avec l'emploi de glaçures vertes, brunes, blanches et jaunes, séparées par une fine cloison de pâte siliceuse.

### 173 - Frise des griffons - Briques siliceuses à glaçure - Suse - Palais de Darius (± 510)

Le lion-griffon, souvent représenté à Suse, est ici figuré sur un élément de décor architectural du palais du roi Darius Ier le Grand (522-486 av. J.-C.).

*La Frise des griffons* est une reconstitution réalisée à partir de briques siliceuses moulées et couvertes de glaçures de couleur réemployées dans des constructions ultérieures. Lors des fouilles menées par Jacques de Morgan dans le palais de Darius à Suse de 1908 à 1913, des milliers de briques, éléments de murs ornés d'animaux et de monstres passant, lions, taureaux et griffons ailés, furent ainsi découvertes. Ces briques posées sur les murs composaient un décor architectural tout en étant chargées d'une symbolique importante liée à l'Empire perse.

Sur fond bleu ciel, le griffon blanc passe vers la gauche sous une frise de palmettes. Il a une tête de lion, des oreilles de taureau, la gueule rugissante et deux cornes de caprin recourbées dont l'une part vers l'avant et l'autre vers l'arrière. Il a le corps d'un taureau, les pattes antérieures du lion et postérieures de l'aigle, et sa longue queue s'enroule sur elle-même. Les ailes partent du haut des pattes de devant. Le poitrail et le cou sont recouverts de bouclettes qui courent également sur le haut du dos. Les détails de l'animal sont mis en valeur par la polychromie qui associe jaune, bleu et vert.

Le griffon est une création susienne de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire qui connut, avec de nombreuses variantes, une large diffusion. On s'interroge encore sur la signification qui s'attache à cet animal imaginaire : il évoque peut-être de vieux cultes élamites et à ce titre pourrait représenter une des parties de l'Empire perse.

### 177 - Porteur de chevreau - Persépolis - Palais de Darius (5<sup>o</sup>s.)

**Persépolis** fut fondée par Darius le Grand (522-486 av. J.-C.) dans le Fars, pays d'origine des Perses. Capitale politique et religieuse, elle exalte la puissance de l'empire par l'iconographie de ses décors sculptés sur les parties de pierres (murs de terrasse, portes et escaliers) qui seules se détachent aujourd'hui sur le site, les murs de brique crue ayant disparu.

Il s'agit de la cérémonie du jour de l'An, dédiée à l'éveil du printemps, la grande fête de la religion mazdéenne. La journée débute par la séance d'audience du grand roi, se poursuit par le défilé des porteurs de dons. Enfin, les banquets qui devaient clore les festivités sont évoqués par la cohorte des serviteurs.

Ce relief de calcaire gris, à l'origine polychrome, est un fragment de décor d'escalier. Un homme gravit des marches, orientées vers la gauche, chargé d'un **chevreau** en vie qu'il porte coincé sous le bras en lui tenant les pattes avant repliées tandis que de la main droite il le maintient par le cou. Ce personnage est vêtu d'un **pantalon perse** s'arrêtant aux chevilles, d'une tunique évasée, à manches longues, serrée à la taille par une ceinture. Il est coiffé d'un bonnet de feutre rond complété d'un tissu qui lui cache le cou et le bas du visage. Ce relief a été acquis par le département en 1931 et sa localisation précise dans le palais n'est pas connue.

# Mésopotamie

## 4 - Stèle des vautours (2400) - Ningirsu et son filet.

Partiellement reconstituée à partir de plusieurs fragments découverts dans les vestiges de la cité sumérienne de **Girsu**, cette stèle de victoire, dite "stèle des vautours", constitue **le plus ancien document historiographique connu**. Une longue inscription en langue sumérienne fait le récit du **conflit** récurrent entre les cités-états voisines de **Lagash** et d'**Umma**, puis de la **victoire remportée par le souverain de Lagash Eannatum**, qui régna vers **2450** avant J-C.

Le triomphe de ce souverain, placé dès sa naissance sous la protection des dieux, est illustré avec un luxe de détails par le remarquable décor en bas-relief qui couvre les deux faces de la stèle. L'une, dite "historique", montre **Eannatum marchant à la tête de ses troupes**, qui s'avancent en une phalange serrée piétinant les cadavres ennemis. Les registres inférieurs évoquent le défilé de la victoire, conduit par le souverain monté sur son char, puis les cérémonies funéraires qui clôturent l'engagement militaire. La seconde face, dite "mythologique", est dominée par la figure majestueuse de **Ningirsu**, le dieu protecteur de la cité-état de Lagash. Celui-ci **tient les troupes ennemies emprisonnées dans un gigantesque filet**, et les frappe de sa masse d'armes.

## 5 - Roi prêtre - Uruk (3300)

Cette statuette aux formes schématiques, taillée dans le calcaire, est représentative des débuts de l'institution royale au sein des premières cités. Apparue au IV<sup>e</sup> millénaire en Mésopotamie méridionale, ces centres urbains se caractérisent par l'essor d'institutions collectives capables d'assurer la gestion d'une société désormais diversifiée et complexe. Au sommet de cette nouvelle organisation sociale se tient un personnage au statut privilégié, que l'iconographie de l'époque représente terrassant ses ennemis, chassant le lion ou présidant des cérémonies religieuses. Cette combinaison de fonctions guerrières et liturgiques lui a valu d'être traditionnellement désigné du terme de "roi-prêtre".

Le visage encadré d'une barbe régulière en collier, le roi-prêtre apparaît ainsi coiffé d'un bonnet ou d'un bandeau, sans doute évocateur de son statut. Son attitude, debout, les bras ramenés sur la poitrine, et sa représentation en nudité, alors qu'habituellement il porte une longue jupe, sont à mettre en relation avec sa participation à des rituels de la fertilité, pour lesquels on connaît d'autres représentations, illustrant des cérémonies de libation, où l'officiant principal apparaît également en nudité.

## 9 - Tablette (3300-3100)

Les tablettes notent les transactions, établissent des reçus, font des inventaires. Les idéogrammes notent des noms de personnes, des lieux, des denrées, et des signes numériques disposés dans des rectangles successifs qui se lisent de droite à gauche et de haut en bas. L'écriture comporte 1200 signes.

## 9 bis - Tablette (3300-3100) Sud Mésopotamie.

Comptes des rations d'orge distribuées en salaire dans le pays de Dilmun !

## 15 - Plaque perforée du roi **Ur-Nanshé** de Lagash - Girsu (Tello)

Caractéristique de l'époque des dynasties sumériennes archaïques, cette plaque perforée commémore l'action religieuse du roi **Ur-Nanshe**, **fondateur de la première dynastie sumérienne de Lagash** vers **2500** av. J.-C. Celui-ci y apparaît présidant les cérémonies de **fondation et d'inauguration d'un sanctuaire**, vocation par excellence du souverain, garant de la prospérité du pays.

La perforation centrale était vraisemblablement destinée à fixer la plaque au mur à l'aide d'une cheville, au sein de l'espace votif d'un sanctuaire. Parmi les quelques cent vingt plaques de ce type qui ont été retrouvées, provenant de la plupart des grandes cités de l'aire culturelle sumérienne, celle-ci est l'une des plus remarquables, aussi bien par sa taille et la qualité de sa réalisation que par la richesse de son iconographie.

L'inauguration de la dynastie par Ur-Nanshe est marquée par la réalisation de nombreux ouvrages architecturaux, tant civils, avec la construction de remparts ou de canaux, que religieux. Des sanctuaires sont ainsi édifiés en l'honneur de chacune des grandes divinités du pays.

C'est ce rôle d'édificateur et de protecteur des fondements de la société dont est investi le souverain qu'évoque le décor sculpté de la plaque, tout comme l'inscription en langue sumérienne qui l'accompagne : "**Ur-Nanshe, le roi de Lagash, le fils de Gunidu, a bâti le temple de Ningirsu ; il a bâti le temple de Nanshe ; il a bâti l'Apsûbanda.**" La personne du souverain est reconnaissable sur les deux scènes représentées aux dimensions imposantes qui lui sont par convention attribuées.

Le registre supérieur montre **Ur-Nanshe portant sur sa tête un couffin rempli de briques**, destinées à la construction du nouveau sanctuaire, sans doute celui de Ningirsu, le dieu protecteur de l'État de Lagash. Vêtu du kaunakès, le souverain est accompagné de son épouse et de ses fils, ainsi que de hauts fonctionnaires, chacun de ces personnages étant identifié par son nom inscrit sur sa jupe.

Au registre inférieur, le souverain de Lagash apparaît à nouveau entouré de ses fils et de hauts fonctionnaires. **Assis un gobelet à la main, Ur-Nanshe préside un banquet rituel** qui commémore la construction du temple. L'inscription indique que "*les bateaux de Dilmun, de ce pays (lointain), ont charrié (pour lui) le bois*". Il s'agit là de la plus ancienne mention connue du pays de Dilmun (l'actuelle île de Bahreïn), par lequel transitaient pierres dures et pierres précieuses, bois de construction et métaux en provenance de l'Inde ou de l'Oman. Dès cette époque, les princes des cités-États sumériennes entretenaient des relations commerciales avec des régions très lointaines.

## 16 - L'intendant **Ebih-il** de Mari - Girsu (Tello) ± 2450

D'une qualité exceptionnelle tant par sa réalisation que par son état de conservation, cette statue de grandes dimensions représente un haut fonctionnaire de la cité de Mari à l'époque des dynasties archaïques. Une courte inscription cunéiforme, gravée sur l'épaule, révèle son nom, Ebih-Il, ainsi que son titre, que l'on peut traduire par "intendant" ou "lieutenant".

La cité de Mari, fondée au début du III<sup>e</sup> millénaire, tenait sa prospérité du contrôle du trafic fluvial sur l'Euphrate, à mi-chemin entre les régions urbanisées de Mésopotamie et de Syrie. De cette prospérité témoigne l'ampleur des réalisations architecturales dont se pare la ville à cette époque, de même que la richesse du mobilier retrouvé dans les nombreux temples et dans le palais, auquel était associé un imposant sanctuaire dit "enceinte sacrée".

Une large part des objets votifs déposés dans les temples est constituée de statues d'orants ou d'orantes, dont celle d'Ebih-Il, qui est un exemple remarquable. Traitée avec réalisme et délicatesse, elle évoque un homme plutôt jeune, vêtu du "kaunakès" et assis sur un siège en fibres tressées. Son visage barbu, éclairé d'un sourire, frappe par l'intensité de son regard, rendu par des pupilles incrustées en lapis-lazuli. Il se tient les mains jointes sur la poitrine, dans le geste traditionnel des fidèles sumériens, vouant aux dieux une éternelle prière.

## 19 - Le banquet en barque

Scènes de banquet liturgique : repas de communion avec la divinité.

Bas relief en calcaire (Mésopotamie - Vers 2700-2650)

Un homme et une femme sont assis (sur les côtés) tenant une coupe à la main ... Au centre : deux serviteurs et un harpiste.

En bas, le convive, une coupe à la main, est dans une barque avec 3 rameurs.

Ce relief était fixé au mur (du temple ?) par une cheville fichée dans le trou central.

## 22 - Stèle de Naram Sin 4<sup>e</sup> roi d'Akkad (2254-2213) Apportée de Sippar à Suse par le roi Shutruk-Nahhünté au 12<sup>e</sup>s.

Mémoire de la victoire de Naram Sin sur les tribus Lullubi des montagnes du Zagros. La scène représente un montagne boisée. Les soldats akkadiens montent inexorablement armés de lances et de haches. Deux portent une banderole. Les Lullubi ont un vêtement de peau et un bonnet pointu ... certains implorant la clémence royale.

Le roi a un arc et piétine deux ennemis. Son casque porte deux cornes, insigne divin pour la première fois attribué à un roi.

**24 - Obélisque de Manihtusu roi d'Akkad ± 2270 - Diorite.**  
1519 cases d'écriture d'une grande éléance décorative.

Manihtusu raconte qu'après avoir traversé le golfe persique en bateau, il vainquit 32 rois et retira des "montagnes d'au delà de la mer des pierres noires" (la diorite).

Le roi acheta de nombreuses terres et constua de grands domaines qu'il partagea en lots pour ses officiers ... assurant par ce système féodal la stabilité du royaume.

C'est un document important de l'histoire du droit.

**44-49 - Ivoires phéniciens (8° siècle)**

Ivoires décorant des meubles d'apparat - Palais construit par les assyriens, au 8° siècle, à Arslan Tash (Hadatu) en Syrie du Nord.

**57 - Plaque des enfers : plaque de conjuration contre la Lamashtu, épouse de Pazuzu (Epoque néo-assyrienne)**

On voit de haut en bas :

Les emblèmes des dieux qui sont invoqués :

- Foudre d'Adad - Disque ailé d'Assur

- Les 7 démons à têtes d'animaux

Le malade, couché sur son lit, lève la main pour prier, entouré de deux prêtres d'Ea (dieu des eaux et de la sagesse) vêtus de dépouilles de poisson.

La Lamashtu est agenouillée sur un âne qui va l'emmenner au désert... dans une barque qui doit la ramener (avec le malade) aux enfers.

**58 - Le démon assyrien Pazuzu (Début du 1° Millénaire)**

Inscription au dos :

"Je suis Pazuzu fils de Hanpa. Le roi des mauvais esprits des vents, qui sort violemment des montagnes en faisant rage, c'est moi."

**Chypre**

45 - Chypre - Lavoir ou cuisine ? Bronze moyen (selon le Louvre : modèle de bateau occupé par des personnages) (2000-1600)

**Jordanie**

29 - Aïn Ghazal - Statue anthropomorphe - Néolithique pré-céramique (7° Millénaire) - Plâtre de gypse sur une armature de fibres tressées, paupières et pupilles en bitume. Le crâne lissé portait une perruque.

## Syrie - Liban

33 - Syrie - Maquettes de maisons à étage ± 1200

34 - **Neirab** : Stèle funéraire de Si'gabbor, prêtre du dieu Lune, assis devant une table d'offrande ± 670. Inscription en araméen :

*“Si'gabbor, prêtre de Shahar à Neirab. C'est son image. En raison de ma droiture devant lui, il (Shahar) m'a onné une bonne renommé et il a prolongé mes jours. Au jour de ma mort, ma bouche a pu encore parler et j'ai vu de mes yeux la quatrième génération de ma descendance. Ils me pleuraient et étaient très affligés. Ils n'ont placé près de moi aucun objet d'argent ou de bronze; ils ne m'ont mis que mon vêtement afin que dans l'avenir mon tertre ne soit pas enlevé. Qui que tu sois, ô toi qui me nuis n me déplaçant, que Shahar, Nikkal et Nusku rendent ta mort honteuse et que ta descendance périsse.”*

A l'origine des divinités de Canaan préexistait le dieux El. Avec sa parèdre Ashèra (ou Athirat à Ougarit), Il engendre toute la cour céleste, les 70 fils d'El, autrement dit un nombre considérable de déités males ou femelles.

L'Aube, **Shahar** et le Crépuscule, Shalim, sont les premiers nés de cette divine portée. Mais très vite, un nouveau venu, Haddad, le fils de Dagan, un ancien dieu agraire, intègre la famille d'El et suscite l'admiration de ses filles Astarté, et surtout Anat.

Haddad devient leur Baal, c'est-à-dire leur Maître. Au deuxième et au premier millénaire av. J.-C., Baal est vénéré dans chaque ville royale, comme dieu du trône, parfois sous un nouveau nom, comme Melqart de Tyr, c'est-à-dire le "Roi de la ville". Yahvé fait certainement partie des figures locales de Baal avant d'intégrer la personnalité vénérable et toute puissante d'El et de devenir le Dieu unique.

## Ras Shamra - Ougarit

**Minet el Beida (Port de Ras Shamra - Ougarit)**

("le port blanc" en arabe) est un site archéologique de l'âge du bronze récent (seconde moitié du IIe millénaire), situé en Syrie, à proximité de la ville actuelle de Lattaquié. Il correspond à l'ancienne cité de **Mahadou**, le port du royaume d'Ougarit, donc la capitale (l'actuel site de **Ras Shamra**) était située à moins d'un kilomètre vers l'intérieur des terres.

39 - **Ras Shamra - Ougarit** - Baal brandissant la foudre ± 13°s  
Bronze - Casque en pierre - Cornes en électrum.

42 - **Byblos** - Pectoral en or égyptisant décoré du faucon royal -  
Bronze moyen (2000-1600)

## Egypte

**Lettres d'Amarna** (Moyenne Egypte), capitale d'Aménophis IV-Akhénaton (1353-1337) - 350 tablettes relatives aux conflits de la région syro-palestinienne au 14<sup>e</sup> siècle.

Ecrites en akkadien (langue diplomatique), en caractères cunéiformes syllabiques.

*“Au roi, mon seigneur, mon soleil et mon dieu, dis ceci : “Ainsi parle Shuwardata, ton serviteur, le serviteur du roi et (de) la poussière qui est sous ses pieds, le (du) sol que tu foules !*

*Aux pieds du roi mon seigneur, le soleil des cieux, sept et sept fois je me suis prosterné sur le ventre et sur le dos.*

*Que le roi, mon seigneur, sache que le roi des (nomades) **Apiru** a levé les armes contre le pays que le dieu du roi mon seigneur m'a donné; mais je les ai vaincus. Que le roi, mon seigneur, sache aussi que tous mes frères m'ont abandonné, et que c'est moi et Abdu-Heba qui nous battons contre le chef des **Apiru**. Zurata, prince d'**Acco** (Saint Jean d'Acre) et Indaruta ...”*

**Bès** : Génie bienfaisant, éloigne le mauvais oeil et les forces du mal.  
Dieu du sommeil, des rêves et des accouchements.

**Isis** : soeur & épouse d'Osiris, tué par leur frère Seth, et reconstitué par les pouvoirs magiques d'Isis, mère d'Horus - Modèle des épouses et des mères !